

St-Michel de Chabrillanoux

Quelques éléments concernant l'histoire du village entre le XIIIe et le milieu du XXe siècle

Par Marc Reynier

Dès 1260, il est fait mention d'un **prieuré** (cf le champ dit « le prieuré » au N de l' église) sous la protection de l'arcange saint Michel. Les "moines défricheurs" défrichent à la hache (cf un lieu dit : les Issarts) et favorisent déjà le développement du châtaigner. Le nom de l'**abbé Chaberonensis** évoluera par mal-transcriptions (**Chaberaonens, Chabraonens, Chabrianens, Chabrianous**). Le nom du village n'est pas, au départ, lié aux foires locales aux chèvres "les chabras / chabris".

Aux **XV, XVII siècles**, il n'est plus fait mention du prieuré mais, probablement, des maisons sont construites (un village ?) car situées sur l' une des trois voies ardéchoises d'échanges entre vallée sud du Rhône et "le plateau " (en fait le plateau du Puy-en-Velay). Cette voie (Privas, les Ollières, Chalencon, St-Agrève) est cadastrée '**cebalo tira**', car elle permet à un cheval de tirer une remorque par opposition aux sentiers '**miula porta** ' (les mules portent).

Après la rude montée, **le site était une pause réparatrice** pour les hommes (auberges), les bêtes (puits / fontaine) et le matériel (charron, forgeron).

Suite à la Réforme, le pays devient à 80 % protestant. Un temple, simple grande maison situé à 50 m à l'ouest de l'église est détruit en 1630.

La 'cebalo tira ' devient sous Louis XIV **une 'voie royale' dont "la largeur permettait à deux attelages de deux chevaux tirant un canon de se croiser "**. (Elle prend la montée fleurie à l' ouest de l'Arcade.

C'est la **période des Dragonnades** mais le village ne semble pas avoir trop connu les horreurs de cette répression.

Il sera fait mention d'une attaque de protestants (environ 15 attaquants - « ces enragés e *l'enfer, cruels et impitoyables démons, fanatiques et plus extravagants, barbares de calvinisme, etc...* » cf un curé.) contre l'église et le curé qui, blessé par trois balles et par arme blanche, laissé pour mort, tiendra à Vernoux une messe trois jours plus tard. (!!)

En ces temps, la vie locale est difficile et rude, heureusement il y a **le châtaigner, " l' arbre à pain "**, qui assure plus de 30 % de l' alimentation.

A la **fin du règne de Louis XIV, la réalisation organisée des terrasses** occupe la population, la nourrit et donc favorise le calme.

En 1840, le temple est reconstruit " le plus loin possible de l'église ".

De 1850 à 1950, le village très peuplé est riche en artisans (plan ci-dessous).

En 1860, est réalisée au pic et à la poudre à canon **la route actuelle** (elle rejoint aux Buffes la "voie royale"). Au village, la route élargie devient la place (le marronnier en est enseveli à mi-tronc – présentation au dos de la fontaine de la place) et elle **éventre le cimetière** du prieuré dont la croix devant l' église en rappelle l'existence.

Vers 1850, le village est très peuplé (au moins 100 habitants) et actif (**7 foires/an**). La culture du **ver à soie est importante jusque vers 1930** (la commune produit 12 tonnes de cocons !!). A "La Cerisaie", le fil de soie était mis en bobines avant d' être vendu aux soyeux de Lyon (fermeture en 1958), puis à partir de **1950, c'est la production**



Vitrail de l'église de St-Michel.



Porte de l'église enfoncée en 1906 pour inventaire de ses biens (séparation de l' Eglise et de l'Etat)

des pêches qui s'effondre vers 1980.

Dès le début du XXe siècle, le village accueille les colonies d'Arles. Les enfants placés dans les fermes environnantes y bénéficient d'abord et surtout d'une nourriture saine (laitages, viande, légumes).



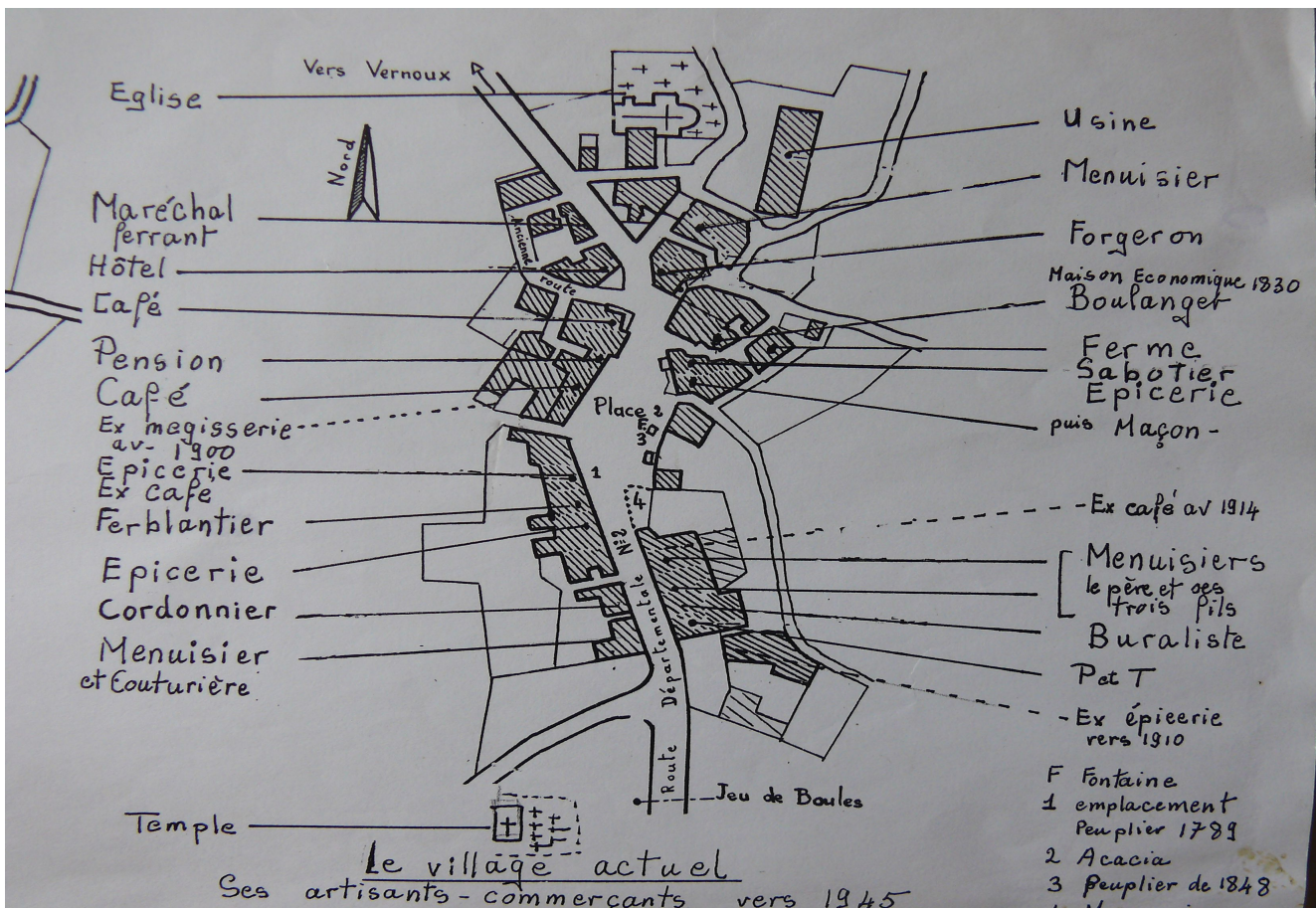
Vers 1920

Plus tard, des enfants de l'assistance publique y trouveront une famille souvent chaleureuse.



Vers 1930

En 1940, le village accueille dans ses environs immédiats des réfugiés espagnols puis belges en 1930 (cf les roues exposées à l'Arcade), puis juifs et tout récemment arméniens.



Actuellement, le village compte environ 25 adultes, un seul commerce : l'Arcade et 3 à 4 artisan